Dimanche 22 novembre 2026 Oratoire du Louvre
Culte présidé par le pasteur Bruno Gaudelet

Lecture biblique :

Psaume 19

1 Au chef des chantres. Psaume de David.
2 Les cieux racontent la gloire de Dieu,
Et l'étendue annonce l'œuvre de ses mains.
3 Le jour en instruit un autre jour,
La nuit en donne connaissance à une autre nuit.
4 Ce n'est pas un langage,
ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu :
5 Leur retentissement parcourt toute la terre,
Leurs accents vont aux extrémités du monde,
Où il a dressé une tente pour le soleil.
6 Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre,
S'élance dans la carrière avec la joie d'un héros.
7 Il se lève à une extrémité des cieux,
Et achève sa course à l'autre extrémité.
Rien ne se dérobe à sa chaleur.

Luc 20.27-40

27 Quelques-uns des sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, s'approchèrent, et posèrent à Jésus cette question :

28 Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit :
Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, et suscitera une postérité à son frère.
29 Or, il y avait sept frères. Le premier se maria, et mourut sans enfants.
30 Le second et le troisième épousèrent la veuve;
31 il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants.
32 Enfin, la femme mourut aussi.
33 A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ?
Car les sept l'ont eue pour femme.

34 Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris;
35 mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris.
36 Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges,
et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection.
37 Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.
38 Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants ;
car pour lui tous sont vivants.

39 Quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent : Maître, tu as bien parlé.
40 Et ils n'osaient plus lui poser aucune question.

1 Pierre 3.15.

Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur,
soyez toujours prêts à vous défendre,
avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison

de l'espérance qui est en vous »

Être prêt à défendre les raisons de notre foi

I. L'espérance est une dynamique qui structure le présent

Ce qu'Ernest Bloch nous a appris dans son œuvre magistrale *Le principe espérance*, c'est que l'espérance n'est pas Un simple espoir, un rêve éveillé, un optimisme béat, ou l'attente qu'une chose se produise ; non, l'espérance est une dynamique qui stimule, organise ou réorganise la pensée, le présent et l'existence elle-même ! Le suffixe « ance », qui sert à former des substantifs, s'utilise pour former des noms féminins qui indiquent le résultat d'une action. Le mot souffrance dit ainsi l'expérience de celui qui souffre, la vengeance, l'expérience de celui qui se venge, la confiance, celle de celui qui se confie. L'espérance est une action, l'action d'espérer en un « non encore », un « non réalisé », mais un « non encore », un « irréalisé », possible aux vues des potentiels aperçus dans le présent. Or, c'est cette action d'espérer qui crée une dynamique structurelle en celui ou celle qui espère. La dynamique structurelle de l'espérance introduit la contingence d'un avenir possible, non encore réalisée, mais possiblement réalisable ! C'est pourquoi le présent de ceux qui espèrent n'est pas fermé sur lui-même, mais ouvert sur les possibilités de l'avenir.

II. L'espérance réclame d'être fondée

Evidemment, la dynamique structurelle de l'espérance se régénère uniquement si ce qui fonde l'espérance est solide et éprouvé. Les rêveries, la fuite du réel ou les croyances mythiques se dissipent dans la confrontation au réel et des faits. D'où l'importance, pour nous chrétiens, de nous assurer du fondement de ce que nous espérons. Découvrir, en effet, que ce que l'on espère n'est pas fondé ou relève de la chimère, ruine à coup sûr l'espérance. Il n'y a qu'à voir les foules immenses de gens qui ont perdu la foi, et du coup l'espérance en Dieu, tout simplement parce qu'ils ne savaient pas faire face à la déconstruction des dogmes traditionnels par les sciences et la philosophie critique.

« *Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur,* déclare la première épitre de Pierre au chapitre 3 verset 15. *soyez toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* ». Note intéressante, c'est le mot grec « *apologia* » qui est utilisé par l'auteur et que nos Bibles traduisent par le mot français « défendre ». Or, « apologia » signifie : défense verbale, plaidoirie, argument raisonné ; d'où notre mot français apologie. 1 Pierre 3.15 invite donc les chrétiens à la réflexion sur les fondements de leur espérance. Et même à argumenter, à éprouver la solidité du fondement de leur espérance. Faute de fondements sûrs, réfléchis, éprouvés, la dynamique structurelle de l'espérance se perd. Le présent n'est plus habité par la projection ou la prospective de l'espérance. Il est ramené à lui-même, aux états de conscience et d'âmes qu'il suscite. La déprime et la désespérance sont d'ailleurs aussi structurelles, que l'espérance. Elles sont le pendant pessimiste de l'espérance. Elles habitent le présent et l'organisent sur le mode de l'enfermement sur lui-même, du moins sur ce qui en est perçu et compris, car le réel échappe ultimement à tous.

III. Les déconstructions de la modernité appellent un repositionnement de la théologie

Quel est le fondement de notre foi ? Telle est la bonne question.

La théologie classique sacralisait la Bible comme Parole inspirée de Dieu et donation directe de la Révélation. Conçue comme « chimiquement pure » de l'erreur, la Bible était à croire en entier ou à laisser. Or, les déconstructions scientifiques, historiques, exégétiques, linguistiques, philosophiques, de la modernité ont renversé ce fondement mythique. Impossible aujourd'hui de lire les récits de résurrection des évangiles comme des reportages journalistiques ou historiques. Nous avons affaire à des théologoumènes, comme disent les exégètes, ou à des midrashs, comme disent les juifs. C'est-à-dire à des récits qui mettent en scène des idées ou la foi, mais non à des textes qu'il faudrait lire littéralement comme des retransmissions historiques ou des paroles sacrées. La foi et l'espérance sont-elles devenues caduques parce qu'on ne peut plus lire les récits de résurrection ou les miracles des évangiles comme des reportages journalistiques ou historiques, ou parce qu'on ne

peut plus considérer la Bible comme un livre chimiquement pur de l'erreur ? Bien sûr que non. La foi et l'espérance sont bien antérieures à la dogmatique classique et à sa sacralisation des Ecritures. Sur quoi s'appuie la foi et l'espérance des chrétiens ?

IV. La foi s'appuie sur les faits métaphysiques

La foi et l'espérance s'appuient sur la découverte, la Bonne Nouvelle, que le monde n'a pas pu surgir tout seul ! Il faut regarder aux faits métaphysiques. Il n'existe pas de chaos qui s'organise tout seul, qui se complexifie, qui se donne des règles, qui fasse jaillir le Vivant et du Vivant la conscience, la sagesse, la beauté, les arts, la spiritualité. La foi s'appuie sur le fait métaphysique, mais aussi empirique, que rien n'existe sans cause. Toute la Bible est traversée par l'idée que la Création rend hommage à son Créateur. Et c'est une posture métaphysique, les auteurs de la bible sont des métaphysiciens qui réfléchissent aux conditions qui rendent possible le monde. C'est cela la métaphysique. Quand je parle de métaphysique, je ne parle pas des « systèmes philosophiques », métaphysiques, je ne parle pas du système de Liebniz, de Spinoza ou de Descartes, qui sont des géants de la pensée, mais dont Kant et Heidegger nous ont montré que ces systèmes sont déductifs, spéculatifs et que la connaissance ne peut pas reposer sur la spéculation, elle doit reposer sur l'expérimentation. Il faut, de fait, distinguer les « systèmes de la métaphysique » et la théologie monothéiste de la Bible est aussi un « système de métaphysique » et les « faits métaphysiques ». La métaphysique s'intéresse à ce qui rend possible le monde physique, quelles sont les conditions qui rendent le monde physique possible ? Or, nous n'avons jamais constaté qu'un chaos primordial pouvait exister tout seul sans cause qui l'organise. « *Les cieux racontent la gloire de Dieu*, dit le psaume 19, *et l'étendue céleste annonce l'ouvrage de ses mains. »* C'est un commentaire métaphysique. C'est sur le double fait métaphysique que rien n'existe sans cause et que le chaos ne s'organise pas tout seul, que l'hypothèse de Dieu, comme intelligence créatrice, s'impose comme celle qui reste finalement la plus logique et la plus compatible avec ce que nous connaissons. A savoir : que rien n'est sans cause et que le chaos ne s'organise pas tout seul.

V. La foi du monothéisme biblique est métaphysique, docte ignorance et humaniste

Evidemment, discerner qu'une intelligence est à l'œuvre dans le surgissement et l'organisation de l'univers et dans son évolution permanente, avec tout ce qu'il comporte, ne signifie pas que cette intelligence se réduit aux représentations et aux langages des auteurs monothéistes de la Bible. Le monothéisme biblique présente cependant une façon de réfléchir à l'intelligence créatrice qui fait sens pour autant qu'on ne lise pas les textes à la lettre, mais que l'on apprenne à les interpréter dans leurs contextes. Le monothéisme des auteurs bibliques aboutit, d'une part : à la docte ignorance du Tout-Autre dans sa pointe vétérotestamentaire. Et d'autre part : à l'humanisme dans sa pointe néotestamentaire, par l'Evangile qui reconnait la valeur infinie et inaliénable de la dignité humaine et qui affirme la positivité de l'amour agapé pour notre construction d'hommes et de femmes et pour construire un monde habitable ! Or, c'est bien cette foi monothéiste, revisité par Jésus, qui est au fondement de l'espérance qu'il transmet à ses disciples. A savoir que *Dieu*, le Tout-Autre, l'intelligence créatrice, *n'est pas le Dieu des morts, mais des Vivants ; car tous sont vivants pour lui*, dit le Jésus de Luc. La foi et l'espérance que transmet Jésus se fondent sur le fait que la création témoigne qu'une intelligence créatrice œuvre en elle et que cette intelligence, qui est à l'origine de vie et POUR la vie, *n'est pas le Dieu des morts, mais des Vivants !* C'est à partir de ces convictions fortes que la théologie monothéiste se développe, de déduction en déduction. Nous l'apercevons très bien en lisant les auteurs bibliques qui ont l'art de mettre en récits et en figures, le travail de l'esprit humain lorsqu'il se penche sur les questions métaphysiques et qu'il réfléchit à ce que l'intelligence qui ruisselle de partout dans l'univers et dans notre monde nous dit au sujet du dynamisme qui œuvre au sein de la Création.

Conclusion

L'espérance est une dynamique qui stimule, organise ou réorganise la pensée et l'existence elle-même. Il ne s'agit pas d'adhérer à des croyances surnaturelles, à un credo d'Eglise, ni même à une Eglise en tant que telle. Il s'agit de discerner partout et en tout l'intelligence créatrice, et de rechercher sa Présence et sa communion. Il s'agit de se laisser saisir par elle et d'organiser ou de

réorganiser sa pensée et son existence en tenant compte de sa Présence et de l'avenir possible à ses côtés.

Les psychologues et les théologiens qui travaillent sur le phénomène de la conversion, expliquent que la conversion religieuse est comparable aux expériences euréka ; ces types d'expériences qui éclairent l'esprit et provoquent une réorganisation des valeurs et de la vision des choses. Mon expérience de chrétien et de pasteur confirme ce discernement. La conversion réorganise les valeurs et la vision du monde, notamment, par l'engendrement de l'espérance qui crée en nous cette dynamique de réorganisation et de restructuration du présent. Mais aussi par l'intégration des possibles et de l'avenir possible qu'engendre la foi que « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des Vivants car tous sont vivants en lui* ». La foi et l'espérance enfantent la conversion et la stimulent sans cesse. C'est un ensemble dynamique qui nous saisit et par lequel nous saisissons ce que l'intelligence créatrice nous donne potentiellement dans le réalisé, comme dans le non-encore réalisé.

Possédez-vous cette dynamique de l'espérance en vous ? Habite-t-elle dans votre présent ?

C'est ma responsabilité de pasteur et de prédicateur de l'Evangile de vous exhorter à vous ouvrir à la présence du Tout-Autre ; à vous laisser saisir par lui ; et à vous saisir de l'espérance qu'il vous ouvre en Jésus-Christ. Amen !

Bruno Gaudelet

Pour aller plus loin :



Bruno Gaudelet, *Le Credo revisité*, Lyon, Olivetan, 2015.



Bruno Gaudelet, *Le Notre Père revisité,* Lyon, Olivetan, 2023.



Bruno Gaudelet, *Le Kérygme revisité*, Lyon, Olivetan, 2026.